

## L'ETHNOLOGIE A L'UNIVERSITE DE NEUCHATEL : 1912 – 1964

par Pierre Centlivres, professeur honoraire de l'Université de Neuchâtel

Les années qui suivent le passage de l'Académie de Neuchâtel à l'Université (1909) sont marquées par une effervescence scientifique peu commune, soutenue par une élite d'enfants du pays soucieux du renom et du développement de la République ; c'est à leur activité, entre autres, que revient la mise sur pied de l'enseignement de l'ethnologie à Neuchâtel.

En 1911-1912, un petit nombre de savants liés à l'Université, membres pour la plupart du Comité de la Société neuchâteloise de géographie, décident de promouvoir la création d'une chaire d'ethnographie en vue de former des étudiants "qui se proposent de faire leur carrière dans des pays d'outre-mer comme missionnaires, colons ou explorateurs", pour reprendre les termes d'une lettre adressée au Conseil d'Etat neuchâtelois. Parmi les initiateurs du projet, on trouve Arthur Dubied, président de la Société de géographie et secrétaire de l'Université, le cartographe Maurice Borel, frère d'Antoine, banquier établi à San Francisco et bienfaiteur de la jeune Université, Charles Knapp, professeur de géographie, Gustave Jéquier, égyptologue membre de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire et privat-docent de l'Université, et Henri-A. Junod, pasteur, missionnaire et africaniste de premier plan.

Gustave Jéquier (1868-1946) a rencontré à Paris le folkloriste et ethnologue Arnold van Gennep (1873-1957), sorti comme lui de l'Ecole des Hautes Etudes, auteur du fameux ouvrage, *Les Rites de passage* (1909), et alors en mission en Algérie. Jéquier et ses amis lui suggèrent de faire acte de candidature au poste encore à créer. Van Gennep adresse donc ses offres de service à l'Université par l'intermédiaire de Dubied. Il propose de donner un enseignement de deux heures hebdomadaires "de manière à attirer à Neuchâtel un nombre croissant d'auditeurs de tous les pays". Le candidat promettait en outre de consacrer "une matinée aux étudiants intéressés"; il prenait enfin l'engagement, s'il était choisi, de travailler à la réorganisation du Musée d'ethnographie de la Ville de Neuchâtel.

Depuis van Gennep jusqu'à aujourd'hui en effet, le Musée d'ethnographie et l'enseignement de l'ethnologie à Neuchâtel sont étroitement liés, même si le premier est une institution de la Ville et si le second dépend de l'Université, donc du Canton. Les conservateurs du Musée sont également professeurs ou chargés de cours; les auditoriums, laboratoires et salles d'exposition sont dans des bâtiments conjoints. Cours, expositions, excursions didactiques s'élaborent dans un contexte de collaboration entre les deux institutions.

En 1904 déjà, lors de l'inauguration du Musée d'ethnographie dans la villa de Pury spécialement réaménagée à cet usage, son conservateur, le géographe Charles Knapp (1855-

1921) insistait sur la nécessité de promouvoir "ces études ethnographico-géographiques, bien propres à élever l'esprit et l'affranchir des préjugés dont tout homme cultivé doit s'efforcer de se débarrasser" et proposait d'organiser l'enseignement des "diverses disciplines des sciences naturelles utiles à l'explorateur, l'anthropologie et l'ethnographie, de façon qu'arrivés dans leur lointains champs de travail, nos missionnaires soient à même de recueillir des faits et des observations dont la science puisse tirer le meilleur profit".

Revenons à van Gennepe; sa candidature fut acceptée. Le 8 octobre 1912, il est nommé, à titre provisoire, professeur extraordinaire d'ethnographie et d'histoire comparée des civilisations, pour deux ans, soit jusqu'au 14 octobre 1914.

A peine installé, van Gennepe met sur pied, avec l'aide de G. Jéquier, l'organisation d'un Congrès d'ethnographie et d'ethnologie, pour 1914, le premier au monde, qui devait faire de Neuchâtel et de son université un centre d'excellence dans ce domaine. Le congrès se déroula du 1<sup>er</sup> au 5 juin 1914 et fut un grand succès, si ce n'est scientifique, du moins neuchâtelois, avec banquet officiel offert par le Conseil d'Etat, excursion en bateau à la Tène et soirée théâtrale où des jeunes filles en costumes du XVIII<sup>e</sup> siècle exécutèrent des danses populaires. Van Gennepe déclarait dans sa *Chronique du Mercure de France* du 16 juillet 1914: "Dans l'histoire de ces sciences [ethnographie et ethnologie], il [le congrès] marque le début d'une ère nouvelle, celle de leur affranchissement définitif vis-à-vis des disciplines qui jusque là avaient réussi à les étouffer". Pourtant, van Gennepe ne parvint pas à briser le monopole des grands congrès d'anthropologie et de préhistoire, où dominaient les Anglo-Saxons, ni à imposer la séparation d'avec l'anthropologie physique. Le déclenchement de la Première Guerre mondiale, deux mois après, empêcha la publication des Actes de celui de Neuchâtel, ce qui réduisit fortement son impact. A l'occasion du Congrès, Gustave Jéquier et Arnold van Gennepe, avec l'historien d'art Waldemar Deonna, lancèrent le premier – et le dernier – numéro de la *Revue suisse d'ethnographie et d'art comparé*, comprenant un *Guide sommaire du Musée d'ethnographie de Neuchâtel* avec 41 figures, établi par van Gennepe.

Ce n'est pas sans peine que van Gennepe parvint à régulariser la chaire qu'il occupait à l'Université. Une partie des professeurs de la Faculté des lettres étaient réticents: la titularisation de leur collègue aurait pour conséquence l'imputation du traitement au budget de la Faculté, aux dépens d'autres disciplines, un traitement jusqu'alors presque entièrement assuré par le mécénat du banquier Antoine Borel. L'ethnographie à Neuchâtel est un luxe, affirmaient certains; il y a d'autres urgences, en géographie et en psychologie, par exemple...

Au Conseil de Faculté, l'enseignement de van Gennep – le seul qu'une université lui ait jamais confié – fait l'objet de critiques, vraisemblablement pour son style peu académique. Il est vrai qu'en l'hiver 1913-1914 et le semestre d'été 1915, le nombre d'étudiants inscrits est passé de cinquante-neuf à trois! Mais beaucoup d'étudiants étrangers avaient dû regagner leur pays à la suite de la guerre, et le nombre des auditeurs, non comptabilisés, devait être assez élevé. Le recteur prend cependant la défense de l'ethnographe: que penserait la communauté scientifique internationale si, au lendemain d'un Congrès où Neuchâtel a affirmé sa prééminence en la matière, l'Université renonçait à la chaire et à son titulaire? Le 12 janvier 1915, le Conseil d'Etat nomme enfin "le citoyen Arnold van Gennep en qualité de professeur extraordinaire".

Les deux heures d'enseignement données par ce dernier s'adressent aussi bien aux étudiants de la section des sciences commerciales qu'à ceux de la Faculté des lettres. Ils se subdivisent en une "Conférence générale" et une "Conférence technique". La première est consacrée (été 1913, automne-hiver 1913-1914) au "développement de l'ethnographie et usage de la méthode comparative ethnographique aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles", puis aux "cérémonies et rites: rites agraires et rites de passage", aux "contes, légendes et mythes" (été 1914) et aux "peuples primitifs" (hiver 1914-1915). Les Conférences techniques consistent en exposés sur les "techniques primitives: tissages; travail des perles; broderies; tressage et cordage; vanneries" (été 1913), sur les "début de l'organisation économique, la séparation et la division du travail" (été 1914), puis sur "les formes primitives de la propriété" (été 1915). En hiver 1914-1915, les événements qui bouleversent l'Europe l'amènent à prononcer un cours sur "les races, les peuples, les nationalités et les civilisations de l'Europe", première version de ce qui deviendra le *Traité comparatif des nationalités*, dont le tome premier, seul paru, a été publié en 1922.

De mai à octobre 1915, van Gennep publie dans *La Dépêche de Toulouse* cinq longs articles sur la politique économique de la Suisse, sur son opinion publique et sur la gestion de la neutralité suisse par le gouvernement. Les articles portent en particulier sur les échanges commerciaux avec l'Allemagne et les Alliés; ils suggèrent que les Autorités suisses avantagent en fait l'Allemagne, tout en mettant en avant, face aux Alliés, le rôle humanitaire de la Suisse. Après enquête du commandement militaire et de la sûreté neuchâteloise, van Gennep, qui écrivait sous le nom du second époux de sa mère, reconnaît être l'auteur des articles et se voit signifier son expulsion sur l'ordre du Conseil fédéral anxieux de l'effet qu'ils pourraient avoir sur l'opinion française vis-à-vis de la Suisse.

Si l'Université de Neuchâtel ne s'émeut guère des mesures frappant l'un de ses membres – le recteur l'avait mis en garde contre l'imprudence de certains propos -, Jéquier obtient cependant

que la chaire soit maintenue. Pour succéder à van Gennep, la Faculté fait appel à Charles Knapp qui, déjà professeur de géographie, cumule dès l'été 1916 les deux chaires et assure donc les cours d'ethnographie jusqu'à sa mort survenue en été 1921. Les cours portent successivement sur "une civilisation insulaire: Madagascar", "les peuples de l'Europe orientale: pays balkaniques, Autriche-Hongrie, Russie" et "l'évolution de la famille". Avec eux s'affirme ainsi une constante de l'ethnologie neuchâteloise, de van Gennep à nos jours, selon laquelle il n'y a pas lieu d'opposer une ethnologie "exotique" et une ethnologie du "proche".

En 1921, le Conseil de Faculté, à l'unanimité moins la voix de Jéquier, désigne le docteur George Montandon (1879-1944), originaire du Locle et de la Brévine, au poste rendu vacant par le décès de Knapp. Mais Montandon n'enseignera jamais l'ethnographie à Neuchâtel; le Conseil d'Etat refuse de ratifier le choix de la Faculté, pour des raisons économiques, affirme le Conseil, mais probablement pour des raisons politiques: Montandon, de retour de Sibérie où il avait effectué une mission pour le CICR, passait en effet pour bolchévique<sup>1</sup>.

La chaire d'ethnographie fut donc suspendue et Théodore Delachaux (1879-1949) devint conservateur du Musée d'ethnographie. De 1921 à 1949, date à laquelle Jean Gabus fut chargé de cet enseignement, ce sont des représentants des disciplines voisines qui vont transmettre, dans notre université, la leçon des civilisations différentes. C'est tout d'abord l'égyptologue Gustave Jéquier (1868-1946), élève de Gaston Maspéro, diplômé de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, attaché à l'Institut français d'archéologie orientale du Caire. Notre université le nomme en 1912 professeur extraordinaire d'égyptologie à la Faculté des lettres. Dans le registre ethnographique, il publie, en 1916, un ouvrage sur *Le tissage aux cartons*, en collaboration avec van Gennep.

La carrière et l'œuvre de Théodore Delachaux, au carrefour de notre université, croisent celles de van Gennep, de Knapp et de Jéquier. Conservateur du Musée d'ethnographie, professeur de dessin, découvreur de Hauswirth, le génial artiste du papier découpé dans le Pays d'En-Haut, il participe en 1932-1933 à la deuxième mission suisse en Angola. En 1933, la Faculté des sciences en fait un docteur honoris causa pour ses travaux sur les annélides et la Faculté des lettres, en 1940, l'appelle à la chaire d'archéologie préhistorique. Il aurait souhaité adjoindre à cet enseignement celui de l'ethnographie. Un homme multiple donc, un honnête homme pour qui art et savoir, sciences naturelles et sciences humaines sont complémentaires.

---

<sup>1</sup> G. Montandon sera l'objet d'un attentat le 3 août 1944 à son domicile du Petit-Clamart, dans la banlieue parisienne, par un commando de la Résistance française, pour faits de collaboration et crimes contre les Juifs; il décédera peu après.

Arnold van Gennep, Charles Knapp, Gustave Jéquier, Théodore Delachaux: destins divers certes, mais que ressemblances et passion de découvrir rapprochent. A travers eux, on voit s'esquisser dans ce premier demi-siècle de l'Université de Neuchâtel une petite république de savants au sens des Lumières.

Jean Gabus (1908-1992) succède à Delachaux en 1945 à la tête du Musée d'ethnographie et, la même année, le Conseil d'Etat le nomme professeur extraordinaire (professeur ordinaire en 1955) à la chaire de géographie humaine, où il succède à Charles Biermann (1875-1961). Un cours d'ethnologie est réintroduit en 1949, et notre discipline fait donc sa rentrée à l'université, dans la foulée de la géographie, après une interruption de vingt-huit années. En 1954, géographie humaine, géographie économique et ethnographie sont réunies en une chaire globale. Son titulaire, Jean Gabus, a derrière lui une carrière d'ethnologue de terrain. Il a effectué des missions de recherches en Laponie en 1937 et surtout parmi les esquimaux Caribou de la baie d'Hudson en 1938-1939, mission qui devait aboutir à la rédaction de plusieurs ouvrages, dont sa thèse de doctorat, en 1943, élaborée sous la direction du célèbre R.P. Wilhelm Schmidt, père du "monothéisme primitif". Sous le titre de *Vie et coutumes des Esquimaux Caribous*, cette thèse fut publiée l'année suivante à Lausanne.

Jean Gabus était de ceux qu'on ne saurait enfermer dans une catégorie rigide: à la fois écrivain et homme de science, professeur et ordonnateur d'expositions-spectacles, c'est avec lui que l'ethnologie prend durablement ses quartiers à Neuchâtel.

D'un enseignement de deux heures hebdomadaires au départ, auxquelles s'ajoute en 1958 un séminaire d'ethnomusicologie confié à Z. Estreicher, le titulaire va bâtir un institut - l'appellation apparaît pour la première fois dans le rapport *Bibliothèque et Musées de la Ville de Neuchâtel* en 1964 - d'où sortent bientôt chercheurs-ethnologues et conservateurs de musées. Aux treize missions ethnographiques que Jean Gabus organise de 1942 à 1976 en milieu saharien et sahélien, s'ajoutent diverses missions muséographiques en Afrique et ailleurs. Ces missions nourrissent la matière de ses cours et donnent lieu à la publication d'ouvrages témoignant d'une ethnologie qui, partant des études de terrain, conduit à une réflexion sur les hommes et, par delà leurs différences, sur leur patrimoine culturel commun.

[[à la ligne]]

Ses cours couvraient un spectre très large, tant par leur thématique que par l'aire géographique; ils s'inspiraient de l'actualité de la décolonisation en Afrique et de l'essor des nations du Sud. Les étudiants y trouvaient le reflet de l'exposition de l'année et l'écho des dernières missions "outre-mer" de leur professeur. En voici quelques exemples: "Les civilisations de contact dans le Sahel soudanais", "Sahara, les hommes, les arts et l'industrie", "Nouveaux Etats africains", "La Chine d'aujourd'hui", "Parures et bijoux dans le monde"...

Il prit sa retraite de professeur en 1974.

Habité par un humanisme optimiste qui reflétait les espérances de l'après-guerre, Jean Gabus était sensible aux perspectives interculturelles, aux dialogues des civilisations et aux programmes d'enseignement et de diffusion mondiale des arts, des cultures et des sciences, proposés par l'UNESCO. Une leçon qui ne devrait pas être oubliée!

Pierre Centlivres

Professeur honoraire de l'Université de Neuchâtel

### Références bibliographiques

CENTLIVRES, Pierre, "L'ethnologie à Neuchâtel: XVIIIe-XXIe siècle", *Université de Neuchâtel Information*, mars 1998, no 129, pp. 60-68.

CENTLIVRES, Pierre et Jacques HAINARD, "Hommage à Jean Gabus", *L'Impartial* (La Chaux-de-Fonds), 20 octobre 1992, p. 22.

CENTLIVRES, Pierre et Philippe VAUCHER, "Les tribulations d'un ethnographe en Suisse". Arnold van Gennep à Neuchâtel (1912-1915)", *Gradhiva*, 1994, no 15, pp. 89-101.

GABUS, Jean, *Vie et coutumes des Esquimaux Caribous*, Lausanne, 1944.

GABUS, Jean, *175 ans d'ethnographie à Neuchâtel*, Neuchâtel, Musée d'ethnographie, 1967.

s.d.

*Souvenirs de l'inauguration du Musée ethnographique de Neuchâtel dans la Villa James de Pury à St. Nicolas, le 14 juillet 1904*. Neuchâtel, Imprimerie Sandoz, Guinchard et Cie.

van GENNEP, Arnold, "Guide sommaire du Musée ethnographique de Neuchâtel", *Revue suisse d'ethnographie et d'art comparé*, 1914, 1/1, pp. 57-96.

van GENNEP, Arnold, "La signification du Premier Congrès d'Ethnographie (Neuchâtel)", *Mercure de France*, 16 juillet 1914, pp. 322-332.

Van GENNEP, Arnold, *Traité comparatif des nationalités: tome premier, les éléments extérieurs de la nationalité*. Paris, Payot, 1922.

Pierre Centlivres, professeur honoraire de l'Université de Neuchâtel  
24, avenue de la Gare  
2000 NEUCHATEL